

Une image mouvante du scepticisme

MARRATI, Paola. Une image mouvante du scepticisme. *Rue Descartes* [online]. 2006, 53(3). DOI: 10.3917/rdes.053.0062. Dostupné z: <http://www.cairn.info/revue-rue-descartes-2006-3-page-62.htm>

Commençons par le rôle que la réalité joue dans les films. Dès les premières pages de *La Projection du monde*, Cavell rend hommage aux écrits de Panofsky et de Bazin et souscrit à leur idée que le cinéma entretient un lien singulier à la réalité, qu'il y a, si l'on veut, un « réalisme » essentiel du moyen d'expression cinématographique. Mais si cette intuition est juste, et justifiée, les thèses que Bazin et Panofsky développent pour la soutenir ne le sont pas. Selon Cavell, on ne peut pas affirmer, comme le fait Panofsky, que « la matière (*medium*) des films est la réalité physique comme telle » ou, comme le fait Bazin, que « le cinéma communique essentiellement à travers ce qui est réel », du moins si on prend ces énoncés à la lettre¹. D'où vient alors le sentiment d'un réalisme constitutif du cinéma, et quelle en est la vérité ?

Si un bout de « réalité physique comme telle » n'est pas ce que nous voyons sur un écran lors de la projection d'un film, il est aussi décisif de souligner que le rôle de la réalité n'est pas non plus d'être copiée, reproduite, représentée de la manière la plus fidèle possible. La question même de la fidélité de la représentation est déplacée puisque le cinéma, selon Cavell, ne représente ni mieux ni moins bien le monde que d'autres formes d'expression artistique pour la simple raison *qu'il ne représente rien du tout*. L'objection, souvent formulée à l'égard de tous ceux qui insistent sur le rôle de la réalité, selon laquelle les films, de tout temps, ont montré des mondes fantastiques aussi éloignés que possible du « réel » ou, si on

¹ Cf. Stanley Cavell, *La Projection du monde* [1971], Belin, Paris, 1999, p. 24. Bien entendu Cavell ne donne aucune définition normative de ce que le cinéma est ou doit être : son insistance sur le rôle que la réalité joue dans les films est une analyse du cinéma tel qu'il a été dans son histoire, et tel qu'il continue à être encore en partie aujourd'hui, malgré le rôle grandissant des images numériques et les changements que celles-ci introduisent dans le cinéma et dans la photographie.

préfère une terminologie plus récente, qu'un cinéma sans « effets spéciaux » n'a jamais existé – même pas chez les cinéastes qui faisaient du réalisme leur esthétique, et politique, explicite² –, n'a aucune pertinence. Cette objection présuppose que le lien du cinéma à la réalité soit un lien de représentation, et sa valeur dépend de ce présupposé. Or, Cavell remarque, à juste titre, qu'il n'y a tout simplement aucun candidat pour la fonction de « représenté » d'un film. Un film ne représente pas un événement qui l'aurait précédé ou qui serait distinct de lui, pas plus qu'il ne représente le tournage, le scénario, les décors ou les acteurs³.

Otázky:

1. Do jaké míry souhlasí Stanley Cavell (autor knihy *La Projection du Monde*) s myšlenkami teoretiků Panofského a Bazina?
2. Jaká je hlavní teze druhého odstavce?
3. Na co míří uvedená „námitka“ v druhém odstavci? Proč podle autorky není relevantní?
4. Najděte slova
 - A. v 2. větě prvního odstavce, která naznačují vztah Cavella k Panofskému a Bazinovi.
 - B. v 3. větě druhého odstavce, která vyjadřují odmítavý postoj k dané námitce.

² Pensons à *Miracolo a Milano* de De Sica, pour ne donner qu'un exemple.

³ Cf. *La Projection du monde*, op. cit., p.236-237